HAL open science

”Ex-dono Charles Nodier. Les pérégrinations d’une bibliothèque de voyage en Écosse”

Sébastien Vacelet

To cite this version:

Sébastien Vacelet. ”Ex-dono Charles Nodier. Les pérégrinations d’une bibliothèque de voyage en Écosse”. Nineteenth-Century French Studies, 2013, vol.41 (n°1 & 2), pp.1-24. 10.1353/ncf.2012.0033 . hal-02453672

HAL Id: hal-02453672

https://hal.science/hal-02453672v1

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

EX-DONO CHARLES NODIER – LES PÉRÉGRINATIONS D'UNE BIBLIOTHÈQUE DE VOYAGE EN ÉCOSSE

"Nous porterons dans notre exil, à la place de Tournefort et de Linné, la Bible, Ossian, *Werther*, Ballanche, et Auguste Glaise. Les hommes en penseront ce qu'ils voudront; mais nous aurons le droit de faire dans les déserts, la bibliothèque de notre cœur" (Nodier, *Correspondance de jeunesse*, 1: 184). On imagine aisément l'allégresse de Charles Nodier en quête de nouveaux horizons et les certitudes littéraires de ce jeune homme de vingt et un ans, alors qu'il adresse ces quelques lignes en mars 1802 à son ami Charles Weiss. C'est animé de ce même état d'esprit qu'il entreprend presque vingt ans plus tard, en 1821, de nous faire le récit de sa *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*. Rappelons qu'à cette époque Nodier n'est pas encore reconnu comme le grand ordonnateur du mouvement romantique naissant qu'il sera à partir de 1824, date de sa nomination à la tête de la Bibliothèque de l'Arsenal où il animera le salon littéraire le plus couru de Paris. Les motifs qui expliquent ce périple outre-Manche sont connus. Si les souvenirs de l'auteur des *Essais d'un jeune barde* (1804), fervent admirateur d'Ossian, poussent Nodier à redécouvrir la Calédonie, celui-ci souhaite aussi rencontrer l'immense Walter Scott, dont la gloire européenne est alors en pleine ascension.

Imagine-t-on Nodier voyager sans livres, objets avec lesquels, par delà l'intérêt de leur contenu propre, il entretient un rapport *quasi* fétichiste[1]? Reconstituer la possible bibliothèque de voyage de Nodier en Écosse, c'est en quelque sorte observer trois facettes de sa personnalité: l'écrivain romantique passionné de nouveautés littéraires, l'héritier des Lumières dans sa curiosité encyclopédique, le bibliophile amateur de beaux livres en tant qu'objets-témoignages. A chacun de ses traits correspondra dans notre étude l'itinéraire suivant: esthétique (sous le double patronage d'Ossian et de Scott), documentaire et touristique (en référence à des ouvrages scientifiques, des récits de voyage et autres guides), bibliophilique enfin, l'un des volumes ayant voyagé aux côtés de Nodier étant effectivement parvenu jusqu'à nous.

I. SOURCES ÉCOSSAISES: DES LACS AUX ŒUVRES LITTÉRAIRES.

Si le romantisme voit la mode des voyages prendre de l'ampleur, cette période témoigne aussi du fait que le voyageur réserve une partie de ses bagages au transport de livres qui lui permettront de rendre moins pénibles des trajets parfois très longs sur des routes souvent peu praticables, même si des progrès se font ressentir en ce début de XIXe siècle[2]. A l'heure de plier ses bagages et de constituer sa bibliothèque portative

dans le but de rejoindre l'Angleterre puis l'Écosse pour une période relativement courte, environ cinq semaines, Nodier ne s'embarrasse pas d'ouvrages luxueux ou rares, ou de références qui ne lui seraient pas utiles. Passant par l'Angleterre, Nodier pense inévitablement à Shakespeare. Il voit en lui l'égal d'Homère[3], mais l'emporte sans doute davantage dans son cœur que dans ses malles. Sa mémoire lui sera suffisante pour évoquer, le moment venu, et souvent de façon anecdotique, *Hamlet*, *Le Roi Lear* et surtout *Macbeth*, la "pièce écossaise". Nodier tient surtout à éprouver, une fois l'Écosse atteinte, les sensations, les émotions qui ont été les siennes à diverses époques de sa vie à la lecture des poèmes d'Ossian et des œuvres de W. Scott.

Foulant le sol de l'Écosse à partir du 23 juin 1821, Nodier réalise un rêve d'adolescent. Sa bibliothèque imaginaire qui complète les volumes physiquement en sa possession à ce moment précis le ramène peut-être à deux de ses œuvres de jeunesse. La première est un manuscrit composé à l'âge de 16 ans, en 1796, "Description d'une nuit orageuse dans le style des anciens bardes", texte exhumé par A. Kies en 1957. Le titre dévoile la veine ossianique de ce fragment qui prend les allures d'un poème en prose, sans doute l'un des premiers rédigés dans l'histoire de la littérature française. Il est composé de neuf paragraphes identifiables à des strophes de longueur sensiblement équivalente. Voici la première:

> Il est minuit. Le ciel est sombre et le temps est nébuleux. La lune paraît au-dessus de la montagne. Les nuages amoncelés pendent en festons noirâtres sur son disque pâle. Tout annonce un orage épouvantable. L'aquilon fougueux ébranle de son haleine froide la cime des vieux sapins. Le vent siffle dans la bruyère et balance sur l'étang la tige flexible des roseaux. La nayade fuit dans son antre tapissé de mousses. (Kies, 147).

Précédant en France "l'âge d'or du *chant gallique*, du *chant bardique*, de la *romance écossaise*" pendant "le Consulat et les premières années de l'Empire" (Van Tieghem, 541), Nodier trouve peu de rivaux, en dépit des innombrables tentatives, ayant su imité si fidèlement en français le rythme en prose et la couleur si singulière des poèmes d'Ossian publiés par Macpherson à partir de 1760 puis traduits en français en volume par Le Tourneur en 1777. Il y a bien dans ces phrases une ingénuité touchante et calibrée, cadencée, profitant au pastiche. La régularité rythmique des phrases (si l'on excepte la formule d'introduction), la parataxe et le présent de description inscrivent ce paysage des Highlands dans un âge mythique hors du temps, celui de l'antique Calédonie. Nodier fourbit ses armes de pasticheur: si l'expression "l'aurore aux doigts de rose" (huitième strophe, 148) relève du "cliché d'épithétisme" (Perrin-Naffakh,

169)[4], il y a bien détournement du pittoresque classique au profit de l'exotisme du Nord. L'éveil préromantique d'une Nature toute puissante confine à l'hypotypose, prétexte à des préoccupations d'entomologiste et d'herboriste tant la faune et la flore y semblent décrites avec un effet de loupe.

En déclarant dans la Préface des *Essais d'un jeune barde*, seconde œuvre de jeunesse publiée huit ans plus tard, en 1804, "J'essaie mes pas dans un nouveau monde; et plus sage qu'Orphée, je ne regarderai pas derrière moi" (5), Nodier a pleinement conscience d'ouvrir une brèche nouvelle qu'il nommera lui-même plus tard "le *romantique*" ("Des types en littérature", 50). En associant la création poétique à la pérégrination par la métaphore de la marche, Nodier fait écho à l'épigraphe du premier poème, "Halte de nuit", citant la traduction de Le Tourneur des poèmes d'Ossian: "bientôt l'on ne verra plus la trace de mes pas dans Selma" (*Essais*, 10; *Ossian*, 1: 294). Ainsi, la marche vers l'Écosse est-elle aussi conçue comme une pérégrination autant poétique qu'autobiographique ramenant le lecteur de *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse* vers les œuvres de jeunesse de Nodier. On comptabilise en effet dans *Promenade* seize mentions directes des noms d'Ossian, de Macpherson et de l'adjectif "ossianique", ce qui est beaucoup: le débat qui agite les esprits autour de la véracité de ces poèmes est donc encore d'actualité[5]. Par exemple, l'évocation des "bruyères de Cona" (246), alors que Nodier, en proie à des réminiscences poétiques, a fait une "Halte de nuit" en pleine nature à proximité du Loch Katrine, atteste d'une hypertextualité au second degré où *Promenade* (hypertexte 2) renvoie à la traduction de Le Tourneur (hypotexte) mais aussi au souvenir de *René* de Chateaubriand (hypertexte 1), puisque la même expression se trouvait déjà mot pour mot dans ces deux ouvrages[6]. Cette relation hypertextuelle, qui relève du plagiat, prouve-t-elle le fait que Nodier a sous les yeux l'un ou l'autre des deux ouvrages? Nodier et son lecteur peuvent et doivent avoir en mémoire cette expression que le jeu de reconnaissance et de reprise initié par Chateaubriand, à partir d'Ossian, avait transformé en matrice ossianique intertextuelle, ce qui n'implique pas obligatoirement que Nodier ait possédé l'une ou l'autre de ces références sur place ni, naturellement, ne l'exclut. Sous la plume de Nodier, la réitération se fait l'expression d'une *doxa* sous le signe d'Ossian et imprime bien une marque de fabrique calédonienne désormais identifiable en tant que telle pour tout lecteur averti de l'époque.

Mais poursuivons le cours de la rivière Coe, assimilée par la tradition ossianique et Nodier à Cona:

> La journée s'avançait. J'ai marché longtemps avant de me retrouver dans la vallée silencieuse de Cona, *Cona's silent vale*. Le ciel était calme et pur, les ombres d'Oscar et de Malvina étaient absentes, et on distinguait à peine *the roaring stream*, le sourd mugissement des eaux du lac (268).

Ce paragraphe qui clôt le chapitre XXV est un modèle de pastiche ossianique fort réussi sur le mode du parallélisme syntaxique[7]. Nodier prolonge ici l'un des aspects majeurs de sa réflexion critique et qui trouve une illustration dans "Des types en littérature", prolégomènes d'une modernité théorique revendiquant le principe d'une écriture palimpseste, d'une littérature en perpétuel écho d'elle-même: "L'invention la plus empreinte de hardiesse et d'originalité n'est qu'un faisceau d'imitations choisies." (48). Comme il l'avait expérimenté dès l'adolescence, la construction imite au plus près le rythme naturel primitif si singulier des poésies d'Ossian et présente des expressions bilingues superposées mettant en écho la source géographique (la rivière Cona/Coe) et la source littéraire (Ossian, que l'on appelle également "la douce voix de Cona" [2: 65]), puisque la légende veut que le cours d'eau, s'étendant sur un territoire ayant vu naître Ossian lui-même, personnifie ce personnage mythique. La description de la "géographie réelle", dans ce cas précis, "se doubl[e] d'une géographie imaginaire avec ses propres cartes, son langage, sa syntaxe" comme l'écrit judicieusement Maria Teresa Puleio ("Voyage réel, voyage rêvé", 74). Le pastiche trahit indiscutablement la consultation d'une version d'Ossian en langue originale. L'édition consultée est contemporaine du voyage lui-même puisque les deux premières éditions de 1760 ne présentent aucune occurrence de l'expression "*Cona's silent vale*". L'attention de Nodier a été retenue par une version complète et moderne, celle de l'éditeur Oliver & Boyd en un volume unique (*The Poems of Ossian*), en vente à Édimbourg dès septembre 1819, petit format in-12 parfaitement adapté à une lecture "déambulatoire" (G. Genette, *Seuils*, 23). C'est une belle édition, commentée par le Révérend A. Stewart plaidant la cause de l'authenticité des poèmes (et dont le propos a pu influencer Nodier dans le revirement de son jugement à ce sujet). Le premier *Catalogue* des ventes Nodier de 1827 est de nature à confirmer cet achat sur place[8] (31).

Il ne s'agit pas tant pour Nodier de connaître ce pays que de le reconnaître, notamment à partir de ce qu'il en a lu grâce à Walter Scott. Nodier a été l'un de ses

premiers introducteurs en France auprès de ses contemporains. Il loue chez lui "l'abondance et […] la nouveauté de ses *types*" de personnages romanesques ("Des types en littérature", 63), ce qui caractérise les plus grands, tout en lui reprochant "les fables trop diffuses, les sujets principaux trop sacrifiés aux accessoires, les dénouements trop précipités" (63). Helen Maxwell King remarque que "Nodier, qui avait débuté dans sa polémique romantique de *la Quotidienne* par des articles sur Walter Scott en 1821", c'est-à-dire à son retour d'Écosse, "clôt sa vigoureuse campagne de 1823, par de nouveaux articles sur le même écrivain"[9] (107). C'est dire à quel point les œuvres de Scott et le voyage en Écosse ont participé au premier plan à l'idée même qu'il se faisait du Romantisme naissant en France à cette époque. Si Nodier fait allusion au roman *La Prison d'Édimbourg* dans *Promenade*, c'est bien davantage le décor enchanteur de l'un des poèmes narratifs en vers de Scott (*The Lady of the Lake*, 1810) que Nodier souhaite retrouver en divaguant sur les rives du Loch Katrine ("Les charmantes descriptions d'un poème délicieux de sir Walter Scott, *la Dame du Lac,* ont été prises sur ses bords", 247). Nodier dispose probablement de cette œuvre avec lui, quoique rien ne vienne l'attester avec certitude dans son texte: on imagine pourtant mal Nodier préparer son voyage sans songer à se munir de ce précieux sésame qui lui avait ouvert les portes de l'enchantement calédonien. Récapitulons tout d'abord les versions de cet ouvrage dont Nodier n'a pu disposer pour des raisons chronologiques avant son départ: la fameuse traduction de Defauconpret est inexistante (Paris: Ch. Gosselin et A. Sautelet, novembre 1826), celle d'Amédée Pichot, annoncée le 4 août 1821 (soit juste après le retour de Nodier en France prévu aux alentours du 20 juillet), est encore sous presse au moment du départ[10]. Et une version du texte original anglais ne sera en vente à Paris (chez Galignani) qu'à partir d'octobre 1821. On peut dire que les œuvres poétiques de W. Scott sont encore, pour un lecteur français de 1821, des nouveautés très récentes. Nodier n'aurait pas même eu la possibilité d'écouter l'opéra *La Donna del lago* de Rossini (1819), adapté de l'œuvre de Scott: la première française n'aura pas lieu à Paris avant le 7 septembre 1824 au Théâtre-Italien. Précisons maintenant les versions du poème de Scott que Nodier a pu consulter. Quelques exemplaires de l'une des nombreuses éditions écossaises et anglaises de *The Lady of the Lake* avaient dû traverser la Manche dans la décade 1810-1820 pour satisfaire la curiosité d'acheteurs anglophiles, et l'on ne peut écarter la possibilité que Nodier ait eu connaissance, même de façon lacunaire, du texte

original durant cette période (peut-être par l'intermédiaire du chevalier Croft). Nodier a également pu consulter ou acquérir chez un libraire de Londres ou d'Édimbourg, une fois sur place, une édition récente en anglais de *The Lady of the Lake*. Le numéro de mars à juillet 1821 de *The Edinburgh Review* annonce, au 1er mai de cette année-là, la publication à Édimbourg et à Londres de la onzième édition du fameux poème narratif de Scott[11]: voilà une coïncidence chronologiquement heureuse avec la présence de Nodier sur le sol britannique (du 15 juin jusqu'aux alentours du 12 juillet 1821). S'agissant des traductions françaises, A. Pichot a certes bien pu faire lire à son ami Ch. Nodier des épreuves de sa traduction avant son départ pour l'Écosse, mais *La Dame du lac* relève à coup sûr d'une connaissance plus ancienne. A son retour d'Illyrie en 1813, Nodier a élu Paris pour domicile: il s'y rend le 12 novembre (*Correspondance de jeunesse*, 1:30). Grand amateur de pantomime, il a pu rêver, à partir du 11 décembre de la même année, à l'univers du poème de Scott en assistant à la représentation de *La Dame du lac, ou l'Inconnu* d'Henri Franconi, futur créateur du Cirque Olympique[12]. Et sans doute avait-il eu entre les mains l'adaptation romanesque de Mme de Bon de ce même poème, publiée quelques mois plus tôt[13]. Son successeur, dans la chronologie des traducteurs en français du poème de Scott, juge que ce "roman français […] ne donne aucune idée de [la] production [de Scott] comme poésie" (8: 207): c'est ce qui pousse le Genevois Charles Pictet de Rochemont à présenter anonymement en 1818 sa propre traduction en prose de *La Dame du lac* dans la *Bibliothèque universelle*, reprise dans *Choix de poésies de Byron, Walter Scott et Moore* (Genève, Paris: J.-J. Paschoud, 1820), toujours sous couvert d'anonymat. Cette traduction a circulé en France dans les milieux lettrés: elle n'a pu échapper à l'amateur de nouveautés romantiques qu'était Nodier.

II. DE L'ENQUÊTE DOCUMENTAIRE DÉTOURNÉE À LA QUÊTE DU GRAAL ÉCOSSAIS.

Librairies et bibliothèques publiques ne furent sans doute pas pour Nodier les seuls moyens de consulter, à Londres, Édimbourg ou Glasgow, tel ou tel volume. Un philanthrope comme le docteur Hooker, auquel Nodier rend visite, a pu mettre à la disposition de son hôte français un certain nombre de références comme *The Works of Ossian* ou *The Lady of the Lake*. Nodier, dans le manuscrit de ce qui sera *Promenade*, note que "M. Hooker a une bibliothèque magnifique surtout en livres d'histoire naturelle, et en voyages pittoresques" (éd. Zaragoza, 97, note 92), ce qui suppose

également que cette bibliothèque privée contienne des références contemporaines que tout Écossais cultivé, *a fortiori* savant, se devait de posséder. Nodier a en tout cas fait l'acquisition de l'étude que le botaniste de Glasgow venait de publier: sa lettre adressée de Glasgow au Professeur le 27 juin 1821 le prouve[14]. Nodier loue les mérites de cet "inappréciable livre" (218) qu'il a entre les mains alors qu'il se trouve à la recherche de spécimens de plantes et guidé dans sa quête "par l'excellente *Flora Scotica* de l'aimable et profond docteur Hooker" (208-209). L'évocation d'ouvrages comme *L'Essai géologique sur l'Écosse* du Dr Ami Boué (Paris: Mme Ve Courcier, (s. d.) [1820]) nous indique aussi, de façon indiscutable, qu'un certain nombre de documents scientifiques consultés n'ont pu l'être qu'au retour de Nodier à Paris.

Le lecteur émérite se double, dans le cas de Nodier, d'un touriste atypique: il est donc logique que celui-ci choisisse également d'autres ouvrages, documentaires et touristiques, pour l'aider dans ce projet de visite et la rédaction de son ouvrage. Nodier consigne par exemple ce genre de remarque dans son récit:

> Faujas de Saint-Fond écrit *(Voyage en Angleterre et en Écosse*, p. 262, t.I): "Je ne sais pourquoi M. Pennant en parlant de ce rocher dit qu'il est d'une hauteur étonnante. J'ai trouvé qu'il a tout au plus deux cent cinquante pieds." Je crois connaître à merveille la raison de cette différence. Elle est marquée de toute la distance qu'il y a entre un homme sensible et un simple académicien. Pennant ne faisait qu'obéir à une impression, et Faujas a mesuré (182-183).

La forme de la citation directe allant jusqu'à préciser la pagination, la nature même de l'anecdote et de la critique laisserait supposer que Nodier a consulté l'ouvrage de F. de Saint-Fond au moment même où notre voyageur traversait la région. Pourtant, ce passage est absent de la page numérotée vingt-quatre du manuscrit de *Promenade*. C'est à son retour à Paris que Nodier l'a ajouté. De la même manière, l'hommage rendu à Thomas Pennant et à ses impressions préromantiques ne nous permet pas davantage d'affirmer que Nodier disposait sur place de *A Tour in Scotland*, où l'on peut lire au sujet du château de Dunbarton: "The castle is seated a little south of the town on a two-headed rock of a stupendous height, rising in a strange manner out of the sands, and totally detached from every thing else" (210). Au moins est-il à peu près certain que le savant Hooker possédait ce classique des récits de voyage en Écosse dans sa bibliothèque et Nodier a très bien pu le consulter à l'occasion de sa rencontre avec le savant pour rafraîchir le souvenir qu'il avait de cette référence.

En usant également à bon escient des itinéraires dont il dispose ou qu'il a lus par le passé, Nodier préfigure le touriste moderne. S'il possède pour l'Angleterre le *Guide*

d'Oxford de Philippe Jung (Oxford: Slatter & Munday, 1789-1805), l'Écosse lui offre également l'occasion d'évoquer d'autres ouvrages du même type, fruit d'un intérêt pour la terre de Marie Stuart depuis ses années de jeunesse:

> Je crois que la dernière restauration [du château d'Alnwick] date d'une soixantaine d'années. Elle était récente à l'époque du voyage de Dutens, vers 1770. On sait qu'il parcourait l'Europe en riche amateur et de châteaux en châteaux. Il dit dans son *Itinéraire*, souvent réimprimé sans être plus commun, qu'il n'a rien vu d'aussi magnifique que le château d'Alnwich [*sic*]. Je suis tout à fait de son avis (120-121).

La traduction anglaise de *Promenade* publiée en 1822 corrige "Alnwich" en "Alnwick" dans le corps du texte et en note (72-73). Voici le passage exact du livre de Dutens, déjà ancien, auquel Nodier fait allusion: "J'ai vu les plus beaux châteaux des plus grands Seigneurs en Europe, & n'ai rien vu d'aussi magnifique & d'aussi complet qu'*Alnwick*" (3). On a sans doute affaire ici à un souvenir de lecture qui n'est pas contemporain du voyage de Nodier si l'on en juge à l'imprécision du cadre temporel ("vers 1770"), l'approximation orthographique, que ne commettait pas Dutens dans son propre texte, nous paraissant moins probante de ce point de vue[15]. Nodier ne voyage donc pas forcément en présence du guide de Dutens, il a porté son choix sur un autre ouvrage plus récent acquis sur place. Il s'agit, là encore, d'un succès de librairie, *The Topographical Picture of Glasgow*, ouvrage écrit par l'éditeur et libraire Robert Chapman. Nodier y fait mention en termes élogieux à plusieurs reprises, sans mentionner le titre du livre, alors que c'est sans doute l'ouvrage documentaire qui lui a été le plus utile tout au long de son périple en Écosse. Nodier note par exemple:

> Le lac Lomond peut être regardé en élégance, en grandeur, en variété de sites et d'effets, dit l'excellent itinéraire de Chapmann [*sic*], comme le plus intéressant et le plus magnifique de la Grande-Bretagne (187).

Nodier écorche étonnamment le nom de l'auteur d'un ouvrage qu'il aura eu fréquemment sous les yeux, nous incitant à être très mesuré quant à l'exploitation que l'on puisse faire de ces manquements orthographiques sur les noms propres anglais[16]. Et là encore, la traduction anglaise de *Promenade* rectifie "Chapmann" en "Chapman" (118). On peut retrouver mot pour mot, dans *The Topographical Picture of Glasgow*: "Loch-Lomond, whether regarded on account of its magnitude, or the diversity and grandeur of its scenery, is, doubtless, the most interesting and magnificent of all the British lakes" (298). La reprise de Nodier de ce commentaire sur le lac Lomond précédemment cité a valeur de traduction littérale. Une autre allusion à cet ouvrage est perceptible quelques pages auparavant, dans le même chapitre (le XIXe):

> Le premier point remarquable que m'indiquait mon itinéraire était *Dun-Fion* ou la montagne de Fingal, qui conserve quelques vestiges d'un ancien campement de ce héros (184).

Cette mention sans référence précise pourrait être plus hasardeuse. Mais là encore, la comparaison avec le guide de Chapman semble lever toute ambiguïté: "Leaving Arden, belonging to Mr. Buchanan, and Nether-Ross, on the left, the traveler will pass, upon the same side, Dun-Fion, the *Hill of Fingal*, probably, one of the ancient retreats of that illustrious Caledonian king"[17] (297). *The Topographical Picture of Glasgow* remplit bien sa fonction informative: cet ouvrage est l'occasion pour Nodier de délivrer à ses lecteurs bon nombre de précisions qui trouvent leur origine, la plupart du temps inavouée, dans la consultation de l'itinéraire de Chapman. Il en est ainsi, par exemple, du nombre d'habitants à Glasgow, information présentée sous forme de table chronologique juste après la préface de Chapman dans son guide: année 1610, 7644 habitants; 1801: 83.769; 1820: 148.798. Sans surprise, on pourra retrouver chez Nodier:

> Il résulte du relevé de ses chartes particulières qu'elle n'avait que 7644 habitants en 1610, et que ce nombre ne s'est élevé à 84.000 qu'en 1801. Elle en a aujourd'hui [en 1821] plus de 150.000 (156).

Le livre de Chapman fait figure de véritable encyclopédie de poche où Nodier peut à loisir exploiter des informations à l'intention de son lecteur: explications des noms de fleuves, de montagnes, auteur des sommets qu'il évoque ou gravit, profondeur des fleuves qu'il décrit, etc. Mais la découverte de cet ouvrage nous paraît d'autant plus primordiale qu'elle semble avoir grandement participé à la décision de Nodier, qui n'allait pas de soi, de se séparer de ses compagnons de voyage.

> Mon cœur a palpité de joie à l'idée que je pouvais arriver sans guide et sans compagnons au bord des lacs de Calédonie […]. C'est ce qui m'a fait désirer de me séparer pendant quelques jours de mes amis, et d'exister dans mes sensations propres, pendant que les leurs se communiquent et se confondent. Un pays nouveau, une nature et des mœurs nouvelles, pour quatre hommes c'est un spectacle; pour un homme, c'est une conquête (148-149).

Le refus d'un "guide" (comprenons ici une *personne* susceptible de l'aider à s'orienter, à choisir ses étapes, les chemins à emprunter, des refuges) trouve à travers le livre de Chapman une solution idéale dans cette quête de solitude puisque cet ouvrage remplit en partie la fonction qui aurait dû être celle d'un guide physique, sans avoir l'inconvénient de gêner ou d'interférer l'écoute de soi. Il eût sans doute été plus prosaïque, moins héroïque ou, si l'on en juge à la formule finale, moins *romantique*, d'évoquer de la part de Nodier le livre de Chapman pour justifier cette décision de cheminer en solitaire et de bouleverser l'itinéraire initialement prévu avec ses

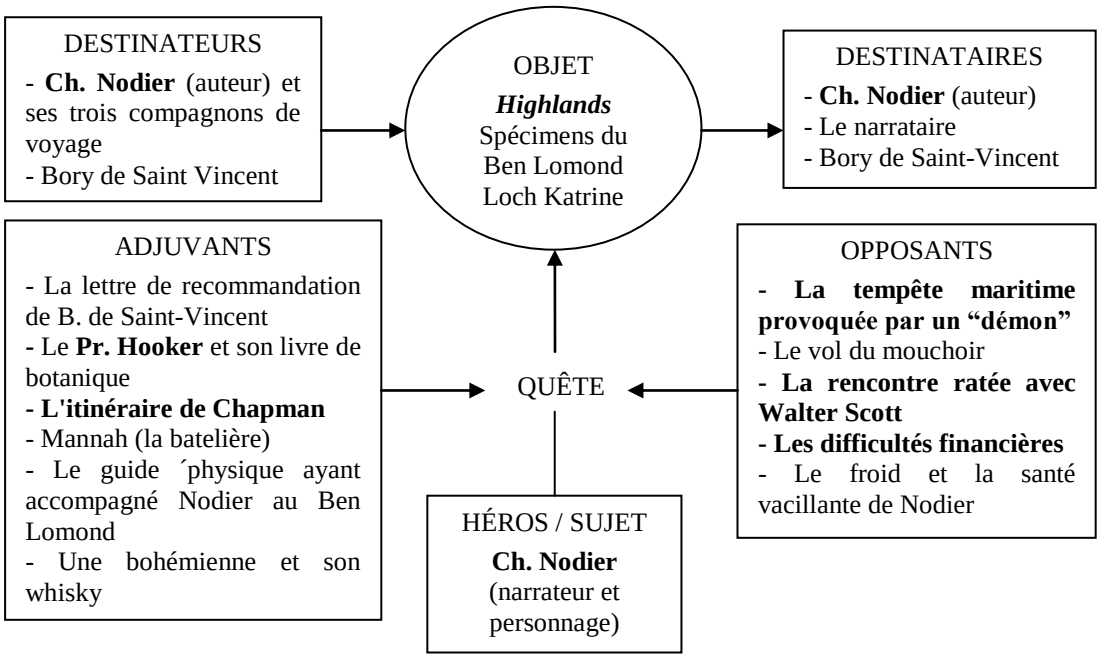
compagnons. Il y a bien chez Nodier, comme le note Maria Teresa Puleio, “la volonté d'un détournement du récit de voyage traditionnel qui comportait des itinéraires minutieusement tracés dès le départ” (“Aux sources du récit de voyage romantique français”, 57). Tentons d'y voir plus clair. Disons que l'ouvrage de Chapman a pu donner à Nodier l'idée d'emprunter une *voie* nouvelle et de se séparer de ses acolytes pour précisément mieux préserver sa *voix* propre, celle qui fera le style pittoresque de *Promenade*. Cette recherche d'autonomie est sincère dans ses présupposés: Nodier a effectivement ressenti l'envie, ou mieux, le besoin d'être confronté à ses propres sensations pour atteindre les Highlands, “comme si la première phase du voyage avait été un préambule à la découverte du Saint des Saints que l'on ne peut pénétrer que seul” (G. Zaragoza, *Charles Nodier – Le Dériseur sensé*, 162). Dès lors, l'objet même des Highlands s'apparente à une sorte de Graal qui ne s'offre *in fine* qu'au plus valeureux, au plus pur, à celui qui en est le mieux prédisposé (et la postérité donnera raison à cette prédisposition de Nodier, nouveau Galaad des Temps modernes). C'est sans doute même la possession inattendue du guide imprimé qui a laissé entrevoir à notre expéditionnaire la possibilité même de voyager seul pour mieux ressentir ses “sensations propres” (149)[18]: sinon, pourquoi ce projet de voyage en Écosse aurait-il été conçu et mis en œuvre, dès le départ, de façon collective par le quatuor formé de Nodier, du baron Taylor, d'Alphonse de Cailleux et d'Eugène Isabey?

La recomposition de *Promenade*, une fois le retour à Paris consommé, est, sur le plan de l'intertextualité, de nature à nous faire croire que Nodier a pu subir l'influence d'une œuvre à succès parue quelques années plus tôt (en 1812) de la plume d'un auteur apprécié de Nodier[19]. Dans *La Table ronde*, Creuzé de Lesser revisite en vers la légende du roi Arthur en situant, étrange et troublant syncrétisme esthétique, le “Gréal” [Graal] en Écosse… et plus précisément dans la fameuse grotte de Fingal, père d'Ossian!

Vous avez tous un désir sans égal
De conquérir au moins le saint Gréal:
Bien au-dessus de la Grande-Bretagne,
Dans les déserts de l'humide campagne,
Sous ces affreux et lugubres climats
Où les brouillards ont déployé leurs ailes,
Qui sont voués à d'éternels frimas,
Et quelquefois à des nuits éternelles,
Aux bords d'une isle, au sein de tant de flots
Cachée aux yeux et terrible aux vaisseaux,
Dans une grotte à l'aspect romantique,
Qui de Fingal porte le nom antique,
Le saint Gréal, objet de votre ardeur,

> Est le trésor, est le dépôt insigne
> Commis *au roi qu'on appelle Pêcheur*,
> Parce qu'en main il a toujours la ligne,
> Et sur les eaux suit le peuple nageur.
> A la conquête apprêtant mille obstacles,
> Le saint Gréal est là gardé très bien
> Par des soldats, et mieux par des miracles... (244).

Le retour en grâce des légendes arthuriennes dans la période 1810-1820 a pu suffisamment marquer Nodier pour que ce dernier organise et resserre son récit en faisant de sa conquête du Ben Lomond et de sa recherche de spécimens de plantes locales, sous l'angle de la parodie, une quête du Graal écossais. La rencontre avec W. Scott qui aurait dû former une acmé dans la progression du récit n'ayant pas eu lieu ("Il n'était malheureusement pas venu, et j'ai perdu mon voyage. Nous ne verrons que l'Écosse.", 130), Nodier a vraisemblablement dû réorganiser la structure de son œuvre, ou pour le moins la repenser pour y trouver un autre point culminant, à 974 m d'altitude celui-ci. Les chemins détournés de l'ascension du Ben Lomond sont une épreuve nous menant tout naturellement au lac Katrine et sur la piste du détournement parodique de la structure de la quête. La *Promenade* de Nodier ne reproduit-elle pas le "modèle actantiel mythique" décrit par Greimas (180) et que *La Queste del Saint Graal* exposait de façon archétypale?



Le fait que Nodier soit un actant triple (Émetteur – Héros – Récepteur) s'explique par la nature autobiographique du récit de voyage et la triple identité auteur –

narrateur – personnage. C'est surtout l'axe horizontal du pouvoir (Adjuvants / Opposants) qui nous intéresse. En deçà du récit de *Promenade*, la correspondance de Nodier nous informe précieusement sur ces actants, ces forces en présence ayant favorisé ou entravé la quête de Nodier. Ainsi, la lettre envoyée à sa femme Désirée le 15 juin 1821 évoque les "trente six heures" (148) d'un trajet maritime cauchemardesque pour rejoindre l'Angleterre dont le chapitre II se charge de rendre compte. Dans ces circonstances exceptionnelles, la terrible tempête que Nodier et ses compagnons ont dû endurer a eu tôt fait de prendre toutes les apparences d'une première épreuve dans une quête des Highlands, encore lointains. Cet acharnement des Éléments est alors perçu comme l'œuvre d'un "démon" (27). Nodier restera marqué à vie de cet épisode: *La Fée aux miettes*, en 1832, fait allusion à une tempête maritime et à un naufrage dont Michel le charpentier ne réchappe que de justesse alors qu'il s'apprête justement à rejoindre Greenock, en Écosse. Le sort semble en effet s'acharner contre Nodier et ses compagnons de voyage. Dans son *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse* (1825), Amédée Pichot témoigne des paroles mêmes du Consul de France à Édimbourg relatant une mésaventure des quatre infortunés ayant retardé leur découverte d'Édimbourg. Le discours direct engage ici, semble-t-il, la vérité et la crédibilité du témoignage:

> Les préventions du consul [un certain Hugot], homme d'esprit d'ailleurs, mais qui semble se croire en exil à Édimbourg, ont excité en lui une espèce de dépit contre Charles Nodier, qui a peint avec tant de poésie la royale *Édina* [Édimbourg]. — "M. Ch. Nodier et ses amis, me dit-il, arrivèrent ici un dimanche matin. Ils avaient eu le malheur de perdre presque tous leurs chapeaux. Il ne leur en restait plus qu'un seul pour quatre. L'observation du dimanche est si sévère en Écosse qu'ils ne purent faire ouvrir une boutique de chapelier que fort tard; pour ne pas perdre de temps, chacun à son tour prenait le chapeau conservé, et allait faire une promenade dans la ville."
> Charles Nodier et Taylor ont beaucoup ri depuis avec moi de cette anecdote, qu'ils m'ont dit n'être pas *sans quelque vraisemblance.* (3: 231, note 1).

L'expérience, aussi mystérieuse que drolatique, donne le ton d'autres écueils symboliques ou déboires anecdotiques qui seront directement mentionnés dans *Promenade*. C'est par exemple le cas au chapitre XVII qui se clôt sur "un très sternien *anti-climax*" (Sapienza, 68) où, là encore, l'ironie du style rend compte de celle du sort: Nodier, la larme à l'œil alors qu'il observe un sanglant et frénétique combat de boxe dans les rues d'Édimbourg, s'aperçoit *in fine* qu'on lui a volé son mouchoir. La portée de cet épisode n'est peut-être pas qu'anecdotique. Il peut être interprété, dans la genèse de la quête, comme une alerte: le dit mouchoir était peut-être censé pouvoir renfermer

ultérieurement un spécimen d'insecte inconnu au sommet du Ben Lomond… qui ne se manifestera donc pas. L'empreinte parodique de la quête se nourrit de la variation des tons comme de celle des genres. Les souvenirs que Nodier a de sa lecture de Sterne l'auront également suffisamment marqué pour forger les grands principes de rédaction qui seront les siens. Convenons, avec Sonia Sapienza, que cet illustre prédécesseur lui aura fourni, dans le récit de ses pérégrinations, "un modèle pour chacun des registres de son écriture polyédrique" (61). Une seconde missive à Désirée, datée du 25 juin, explique en partie les raisons pour lesquelles Nodier ne se conforme pas à suivre le Baron Taylor, décidé à mener "une excursion de soixante à quatre-vingt lieues dans les montagnes Noires" (149), plus au Nord du pays et sous un climat dont Nodier redoute la dureté pour sa santé vacillante. D'autres éléments, mentionnés ou non dans le cours du récit, rééquilibrent les forces en présence et l'aident dans la réalisation de son projet[20]. Sa découverte de l'itinéraire de Chapman, pièce fondamentale dans la genèse de *Promenade*, a fait de Nodier l'Élu. Son choix de prospecter dans les environs des Trosachs, le pays de *La Dame du lac*, s'en est trouvé conforté. La lettre de Nodier adressée de Glasgow au Pr Hooker le 27 juin nous confirme la prédominance de cet actant de premier plan qu'a été le botaniste, prié de prêter un "petit sac de chasse […] ne [devant] contenir que deux chemises, deux paires de bas, deux petites boîtes et deux volumes" pour l'excursion au Ben Lomond et permettre ainsi, du même coup, une économie "jamais intempestive en voyage" pour notre voyageur en proie à des incertitudes financières. Gageons que les "deux volumes" évoqués pour l'excursion au Ben Lomond, sont la *Flora Scotica* du Pr Hooker et le guide de Chapman.

Observons maintenant les étapes marquantes du périple effectué par Nodier en comparaison du trajet justement proposé par *The Topographical Picture of Glasgow*.

		Plaines de la Clyde	**Rocher et château de Dunbarton**	**Monument de Smollet**	**Dun-Fion, montagne de Fingal**	**Rushy-Dale**	**Loch Lomond**
NODIER	Chap.	XVIII	XVIII	XVIII	XIX	XIX	XIX
	Page(s)	178	179-183	183	184	184	185-192
CHAPMAN	Page(s)	286	290	293	297	297	298-303

Ce trajet, de la sortie de Glasgow jusqu'aux rives du lac Lomond, nous montre bien comment Nodier s'emploie à suivre l'itinéraire de Chapman, adjuvant majeur dans son périple solitaire. La progression du voyage ordonne la progression des chapitres de *Promenade* et des faits relatés: la pénétration de la nature calédonienne voit non

seulement la géographie elle-même mais aussi, par superposition, l'ouvrage de Chapman dicter à Nodier le cours même de son récit, tandis que certaines étapes et remarques culturelles, ou historiques, ponctuent en parallèle, dans les deux ouvrages, ce chemin où le pittoresque se fait le complément de l'exotisme sauvage. Mais reprenons le parcours de Nodier dans les Trosachs, depuis Luss, étape de mi-parcours, jusqu'aux rives du loch Katrine, point d'orgue de cette expédition au pays de *La Dame du lac*:

		Luss	**Pointe de Firkin**	**Ben-Lomond**	**Tarbet**	**Inversnaid**	**Loch Katrine**
NODIER	Chap.	XX	XX (XXII)	XXI XXIII XXIV	XXI	XXV	XXV
	Page(s)	193-197	197 (+ 206)	199 + 227-247	198-204	248	248-268
CHAPMAN	Page(s)	298	302 + 306	303-306	306-307	308	308-313

La deuxième étape de ce périple d'une soixante de kilomètres entre Glasgow et le lac Katrine ne doit à nouveau rien à des pérégrinations hasardeuses ou aléatoires, ce que pouvait laisser supposer le titre de “Promenade”. Le chemin tracé par Chapman est globalement respecté et le cours du récit de Nodier ne se voit perturbé que par un fait: la volonté manifeste de rejoindre le lac Katrine directement à partir de la descente du Ben-Lomond, contrairement aux habitudes en vigueur, ce que rend compte la pagination de *Promenade*. Nodier note que “l'usage n'est pas d'aller directement [comme il va pourtant le faire] du Ben-Lomond au lac Katrine sans repasser par Inversnaid ou à Tarbet” (242). Le marcheur invétéré qu'est Nodier a retrouvé dans cette excursion au Ben-Lomond une liberté de mouvement qui a paradoxalement un prix: la présence d'un guide physique (“Je montrai le lac Kattrine à mon guide, et nous descendîmes […]”, 240) rendue ici indispensable compte tenu des risques encourus. Le guide physique a ponctuellement remplacé le guide imprimé. Cette excursion montagnarde sous forme d'excentricité (dans les deux sens du terme) induit une déviation double: celle des chemins balisés par Chapman et celle du récit lui-même par l'intrusion du chapitre scientifique numéroté XXII (“Productions naturelles”) qui ne figurait pas dans le plan prévisionnel présent dans le manuscrit[21]. Georges Zaragoza note à juste titre que ce chapitre, compte tenu de l'écart que celui-ci a pu observer entre le manuscrit et l'édition originale de 1821, a été totalement recomposé “à l'aide […] des manuels qu'il [Nodier] pouvait consulter une fois revenu à Paris” (99, note 93). Cette recomposition *a posteriori* serait de nature à confirmer cette thèse de la quête du Graal écossais.

III. DES MONTAGNES D'ÉCOSSE AUX ARÈNES D'ARLES OU D'UNE BIBLIOTHÈQUE À L'AUTRE.

Si l'ouvrage de Chapman allait obtenir un joli succès de librairie outre-Manche, il n'a paradoxalement jamais été traduit ni même disponible en France, en dépit de l'attirance qu'ont éprouvé les Français (et plus généralement les Européens du continent) pour la terre de Walter Scott. Un exemplaire de ce livre, le seul à notre connaissance, est pourtant conservé dans une bibliothèque publique française: celle d'Arles, ville natale d'Amédée Pichot, homme de lettres, traducteur de littérature anglaise dont *La Dame du lac*, comme nous l'avons rappelé, fin connaisseur de la Grande-Bretagne qui fit lui aussi son pèlerinage jusqu'en Écosse durant l'été 1822 et en publiera le compte rendu trois ans plus tard. Les relations de Pichot et de Nodier et leur amitié sont avérées. L'ouvrage de Chapman conservé à Arles fait partie du fonds Pichot, du nom d'Amédée et de son fils, Pierre-Amédée, alors que ce dernier lègue à la ville un énorme ensemble de 18 000 volumes accumulés par son père et lui-même. C'est dans l'édition de 1820 que se présente l'exemplaire arlésien de l'itinéraire de Chapman. Quatre éditions se sont vendues en 1806, 1812, 1818 et 1820 avant l'arrivée de Nodier en Écosse (une dernière verra le jour en 1822). Ces versions successives du livre, dont le titre a également évolué dans le temps, ont été considérablement enrichies: le volume passe de cent cinquante-deux à trois cent quatre-vingt-treize pages entre la première édition et celle de 1820. L'exemplaire conservé à la Bibliothèque d'Arles sous la cote A 21416 M n'a pas de numéro de tirage: c'est un petit in-12 (18 x 11 cm), fort commode en voyage, muni d'une reliure d'origine et d'une modeste couverture cartonnée de couleur bleue, suffisamment usées pour estimer que le livre a pu effectivement voyager, en plus de son usure d'usage pour un ouvrage presque bicentenaire aujourd'hui. Mais l'intérêt bibliophilique de ce volume réside surtout dans le fait que celui-ci comporte une mention autographe d'époque. On peut en effet y lire très distinctement sur presque toute la largeur du contre-plat supérieur:

Ex Dono charles Nodier [*sic*]

L'expertise calligraphique menée sur cette mention au regard d'extraits des correspondances de Nodier et de Pichot est de nature à nous indiquer, compte tenu des caractéristiques de leur écriture respective, que le second en est certainement à

l'origine[22]. Recevant le livre de Chapman offert ou plus certainement cédé par Nodier (le volume n'ayant, à l'époque, qu'une valeur modeste), en mains propres ou par courrier, Pichot aurait apposé – ou fait apposer – cette remarque avant de placer le volume dans son ample bibliothèque. La thèse de l'aide-mémoire étant par ailleurs parfaitement concordante avec l'absence de toute trace d'affection ou de sympathie de la part du scripteur[23]. Il s'agirait donc bien, et c'est le cas le plus vraisemblable, d'une simple "indication de provenance" (Martin, 8). J. Viardot affirme que "l'ex-dono, surtout sous l'Ancien Régime, n'est presque jamais autographe; il peut être le fait d'un secrétaire, le fait aussi du libraire-éditeur ou très souvent du destinataire lui-même ou de sa domesticité, pur geste d'archivage" (327). C'est précisément cette intention d'archivage que nous retenons pour la mention qui nous intéresse. Une certitude demeure: c'est bien l'exemplaire utilisé par Nodier durant son voyage en Écosse qui nous est parvenu par delà la distance dans l'espace et dans le temps. Cette mention manuscrite (le livre n'en comporte aucune autre) atteste que l'ouvrage aurait donc été remis à A. Pichot en vue de la préparation de son propre voyage.

Le temps et les circonstances ont donc fait rentrer un simple ouvrage de vulgarisation touristique passé entre les mains d'un fameux bibliophile dans les rangs de la bibliophilie[24]. Cet exemplaire du guide de Chapman, tiré par nos soins de sa longue nuit arlésienne, s'est révélé être un document particulièrement parlant sur l'usage qu'a pu en faire Nodier: les séries des pages 117-124, 133-136, 153-156, 169-172, 193-196, 225-232, 237-244, 249-256, 261-268 et 273-280 ne sont pas coupées. Il résulte de cet état que quarante-quatre pages (soit exactement une sur neuf) ne sont pas consultables, la première et dernière de chaque série non-coupée restant lisibles. On pourrait longuement s'interroger sur ces choix délibérés de Nodier dans le maniement de son coupe-papier. Le fait que la dernière partie de l'ouvrage consacrée à la région du lac Katrine, d'une centaine de pages, ait été intégralement découpée, et donc consultée[25], nous paraît être l'information la plus remarquable: elle est de nature à accréditer définitivement la thèse selon laquelle la découverte et la consultation active du guide de Chapman a permis à Nodier, pour une large part, de voyager seul pour mener à bien sa quête. Les sections non-coupées témoignent aussi du fait que le livre a été transmis en l'état à Pichot qui ne l'a lui-même sans doute guère ouvert, un nombre conséquent de pages restées non-consultables étant en effet consacrées à des sujets touchant à la

médecine ou la santé, alors que le Dr Pichot prévoyait d'écrire un volume sur la médecine anglaise et écossaise au moment de rédiger son *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse* (où l'on ne trouve par ailleurs aucune allusion à l'itinéraire de Chapman)[26]. On notera que la page 156 du guide, lisible, augure d'une description des établissements hospitaliers de Glasgow où l'on mentionne "the Lunatic Asylum" (156), sujet repris et développé aux pages 162-165 qui ont été coupées. L'itinéraire de Chapman a donc aussi pu nourrir des idées et un avant-projet chez le conteur bisontin: la "Maison de lunatiques" de Glasgow deviendra effectivement l'un des lieux clés de *La Fée aux miettes*[27].

Curieuse destinée que cette bibliothèque de voyage en Écosse, à l'image de celui qui fut son possesseur. "Les livres, chez Nodier – écrit Albert Kies – vont et viennent, comme lui-même, d'ailleurs" (224). On ne saurait mieux commenter la raison pour laquelle sa reconstitution s'avère délicate, tant les incertitudes demeurent nombreuses au sujet des volumes qui l'ont accompagné, mis à part l'Ossian dont il s'est séparé en 1827, l'étude du botaniste Hooker et, enfin, l'itinéraire de Chapman. Parvenu miraculeusement jusqu'à nous par l'intermédiaire d'A. Pichot, ce dernier ouvrage s'est avéré déterminant dans la genèse de *Promenade*: c'est l'un des éléments ayant motivé, ou à défaut rendu possible, le choix de Nodier de se séparer de ses amis pour cheminer seul en direction du Ben Lomond puis de l'écrin de *La Dame du lac*, le Loch Katrine et ses eaux noires. Cette opacité lacustre n'a pas autorisé Nodier à faire de lui un nouveau Narcisse: en succombant à la tentation d'être plus intimement à l'écoute de soi, c'est bien par sa voix propre, et non à partir du reflet de son portait, que l'onde associée à son nom allait se propager jusqu'aux rives de la postérité.

Sébastien Vacelet
Université de Bourgogne (Dijon, France)
Instituto de Enseñanza Superior en Lenguas Vivas
Juan Ramón Fernández (Buenos Aires, Argentina)

[1] Sur ce point, voir l'ouvrage de D. Barrière: "Il reste tout de même au bibliophile, lorsqu'il est au repos, sa joie d'organiser et de contempler sa collection. Mais cette seule satisfaction n'est pas sans mélange; vue par le néophyte, elle apparaît malsaine lorsqu'elle devient fétichisme, symptôme d'extrême fragilité." (50).
[2] Cf. Sur les conditions matérielles du touriste romantique, voir le 1er chap. de l'ouvrage de Francis Claudon, *Le Voyage romantique, des itinéraires pour aujourd'hui* (9-25).

[3] "Shakspeare [*sic*] est aussi riche en *types* qu'Homère" ("Des types en littérature", 50). Pour Nodier, les *types* sont des personnages dont les "noms propres deviennent presque toujours des substantifs dans toutes les langues" (49). Ils incarnent donc le principe même de l'antonomase et sont pour Nodier, en termes de création, la marque du génie littéraire.

[4] L'épithétisme "joint à un substantif, par une préposition, exprimée ou sous-entendue, l'expression de quelque chose de saillant ou de pittoresque, qui en devient la marque distinctive." P. Fontanier cité par Anne-Marie Perrin-Naffakh (169).

[5] Le nom "Ossian" est présent à douze reprises, l'adjectif "ossianique" une fois, on compte enfin trois mentions du patronyme "Macpherson". Rappelons que Macpherson fut suspecté d'avoir entièrement inventé ces poèmes en prose datés, selon lui, du IIIe siècle de notre ère. C'est au contact de la nature sauvage écossaise, en prise avec la beauté pittoresque des bords du Loch Katrine et le chant ancestral de Mannah, la batelière du lac, que Nodier admet l'évidence d'un fond de vérité dans la genèse des poèmes d'Ossian, quel qu'ait pu être le degré d'intervention de Macpherson. Nodier offre ici un point de vue beaucoup plus nuancé que l'opinion qu'il avait exprimée lors de la parution des *Questions de littérature légale*.

[6] On pouvait lire déjà chez Le Tourneur: "Je revenais des bruyères de Cona, n'ayant avec moi que quelques-uns de mes guerriers." (1: 65). Chateaubriand, quand à lui, avait écrit: "le chevreuil passait à quelque distance sur la tour en ruine, et le vent du désert sifflait sur les bruyères de Cona." (2:180). Notons que Chateaubriand a traduit et publié quatre poèmes de la saga ossianique d'après la version de John Smith: voir *Œuvres complètes*, t.28, Paris: Ladvocat, 1828: 15-76, ainsi que la Préface de l'ouvrage (i-iv).

[7] Jean-Louis Backès estime que "[l]e rythme que Macpherson donne à ses textes repose en grande partie sur des parallélismes syntaxiques" (65).

[8] On y trouve dans ce *Catalogue*, sous la rubrique "Poètes italiens et anglais", la description du volume suivant (luxueusement relié par Thouvenin): "*The poems of Ossian, translated by J. Macpherson*. Edinburgh, Oliver and Boyd, in 12 - pap. vél., cuir de Russie, fil. d'or, dent. à fr., tr. dor." (31). Il ne peut s'agir que de l'édition de 1819 qui, de toute évidence, n'a pu être acquise que durant le voyage en Écosse, l'absence de date de publication sur la page de titre concordant avec la description du catalogue (l'édition précédente, au contraire, précisait l'année 1812). L'"Avertissement" et la "Dissertation sur l'authenticité des poèmes d'Ossian" (*Dissertation on the Genuineness of Ossian's Poems*) de l'édition acquise sont en revanche signés du 1er septembre 1819 (viii et 590) et il s'agit de la dernière publication des poèmes d'Ossian chez Oliver & Boyd avant la date du passage en Écosse de Nodier.

[9] Ces articles de 1821 et 1823 sont en annexe de l'éd. de *Promenade* établie par G. Zaragoza (153-169).

[10] Le n° 17 de la *Bibliographie de la France […]* du 28 avril 1821 annonce: "La traduction française des *Œuvres complètes de Waller Scott*, qui ne devait d'abord avoir que 45 volumes, en aura 51, parce qu'elle comprendra les ouvrages non encore publiés lorsque l'édition fut commencée en juillet 1820 […]. Pour compléter la collection, il reste à publier: 1° ROMANS POÉTIQUES: Tome VII, première et seconde parties: *la Dame du lac*, poème en six chants […]" (237). Dans le n° 31 du 4 août 1821, on peut lire: "3076. LA DAME DU LAC. Par sir Walter Scott, traduit de l'anglais, par [A. Pichot] le traducteur des œuvres de lord Byron […]. Deux volumes in-12, […]. A Paris, chez Nicolle. Prix. . . . 5—o. Les faux-titres portent: *Œuvres complètes de Waller Scott. – Romans poétiques*, tome 7, première et deuxième parties." (414). Cette traduction d'A. Pichot a donc bien été annoncée à partir du 4 août 1821.

[11] "Books published by Archiblad Constable and Co – Poetry, Drama", 1er mai 1821. L'édition mentionnée est la suivante: *The Poetical Works of Sir Walter Scott, Baronnet: in Ten Volumes*, vol. 7, Edinburgh, Archibald Constable and Co, 1821, in-8°.

[12] La liste des personnages et la didascalie initiale de cette œuvre ("La scène se passe en Écosse, vers l'an 1530", 2) confirment sans ambiguïté sa parenté immédiate avec le récit de Scott.

[13] Le *Mercure de France* propose en juillet 1813 une critique élogieuse de cet ouvrage "trop bien connu aujourd'hui" des lecteurs, autant dire paru avec succès depuis plusieurs semaines, voire plusieurs mois (56: 121-122). Dans l'"Avant-propos" de sa traduction, A. Pichot, en 1821, confirme le "succès mérité" (ii) de l'ouvrage de Mme de Bon et l'identité de l'auteur de cette "imitation" (ii).

[14] Voir cette lettre inédite reproduite en annexe.

[15] Les noms propres d'origine anglaise sont encore fréquemment écorchés au XIXe siècle dans les publications françaises. La suite de notre propos nous le confirme.

[16] Ce nom n'est présent qu'au titre de celui de l'éditeur en première de couverture et en page de titre mais la dédicace est plus explicite. On trouve mention dans le manuscrit de *Promenade* (26) du "rédacteur de

l'excellent itinéraire de Chapmann": cette variante prouve bien que Nodier, au moment de rédiger son récit, ignorait que l'éditeur était également l'auteur du livre.

[17] C'est Chapman qui souligne. L'orientation géographique était reprise dans le manuscrit de *Promenade*: "Non loin de là, mon itinéraire m'a indiqué du même côté Dun-Fion […]" (25).

[18] Le mot sensation(s) est présent à dix-neuf reprises dans *Promenade*. Il apparaît dès le 56e mot du texte.

[19] L'ouvrage est réédité la même année (1812) selon le n° 215 du *Mercure de France.* La 3e éd. voit le jour en 1814, la 4e en 1829. Dans ses *Souvenirs de la Révolution et de l'Empire*, Nodier lui-même loue "la muse élégante et facile de M. Creuzé de Lesser" (1, 430).

[20] "Le voyage de Nodier et de ses amis fut facilité par certaines lettres de recommandation. A Londres, le comte de Caraman, chargé d'affaires à l'ambassade de France, se faisait un plaisir de mettre au service de ses compatriotes sa connaissance de la capitale et de la vie anglaises. Nodier et ses compagnons étaient aussi en rapport avec le libraire Hulmandell et se trouvaient intimement liés avec le docteur Hooker. De plus, ils avaient été particulièrement recommandés à Lord Fife. Arrivés en Écosse, ils furent mis en relation avec Hugot, consul français à Édimbourg et avec Hernan, agent commercial à Glasgow." (Jones, 82-83).

[21] Voir l'introduction de G. Zaragoza et le commentaire de ce dernier dans son éd. de *Promenade*: 21-22.

[22] Nous souhaitons exprimer nos sincères remerciements à Mme Fabienne Martin, responsable des Fonds patrimoniaux à la Médiathèque d'Arles, pour la disponibilité qu'elle a fait preuve à notre égard et les informations qu'elle nous a transmises. Notre entière gratitude est également adressée à M. le Professeur Georges Zaragoza pour l'avis qu'il a bien voulu nous donner et les nombreux documents qu'il nous a lui aussi fait parvenir. Nous sommes enfin infiniment reconnaissants à Mme Marcela Castro d'avoir accepté de mener à bien l'expertise en calligraphie comparant cette mention manuscrite avec des extraits des correspondances de Nodier et de Pichot. L'écriture de ce dernier et celle du rédacteur de la mention présentent une inclinaison identique et des caractéristiques tout à fait convergentes, même si la possibilité d'une tierce personne n'est pas tout à fait à écarter, faute d'avoir pu mener des études plus poussées.

[23] J. Viardot caractérise l'*ex-dono* de la façon suivante: il "ne précise pas le nom du destinataire et, second trait distinctif, n'admet pas de développement textuel. Au regard de l'envoi, bon conducteur du sentiment et tout prêt à vibrer, l'ex-dono est aphone, sans chaleur et sans saveur" (327).

[24] Le bibliophile Nodier a-t-il d'ailleurs profité de son voyage en Écosse pour enrichir la collection de son cabinet de lecture? On relève que le catalogue de 1844 mentionne un prestigieux *Martyre de la Royne d'Écosse, douairière de France* d'Adam Blackwood (Édimbourg [localisation factice], Jean Nafield, 1589, in-8, reliure de Bauzonnet) affublé du commentaire suivant: "Magnifique exemplaire à très grandes marges de cette édition originale" (188). On doute, compte tenu de la valeur de l'objet, que la situation financière de Nodier en 1821 lui ait permis de faire l'acquisition d'un tel trésor qui, en réalité, a été vraisemblablement édité à Paris, ce qui rend une éventuelle localisation en Écosse au moment de l'achat encore moins probable. On consultera le site de la *National Library of Scotland* (http://www.nls.uk/catalogues/resources/sbti/sbti-n-z.pdf).

[25] Cette partie, autonome du reste du livre, est intitulée *A Sketch of A Tour to Loch-Lomond, the Trosachs, Perth, Inveraray, and the Falls of Clyde* (283-388).

[26] Pichot note: "Je me propose de publier, sur l'enseignement médical, sur les hôpitaux et les médecins en Angleterre et en Écosse, un ouvrage spécial." (1: xviii). On retrouve plus loin: "J'aurai occasion d'en parler dans mon ouvrage sur la médecine, les médecins, les sociétés médicales, etc., de la Grande-Bretagne" (3: 262-263). Il s'agit d'un ouvrage qui ne verra pas le jour alors qu'il fut annoncé sous presse en 1823, *De la médecine et des médecins, à Londres et à Édimbourg* (Paris, Ladvocat & Gosselin) dans un encart de *L'Essai critique sur le gaz hydrogène et les divers modes d'éclairage artificiels* cosigné avec Ch. Nodier puis plus tard, en 1825, en quatrième de couverture du volume 3 du *Voyage* de Pichot.

[27] Cette hypothèse serait de nature à compléter l'article "Une source de *Le Fée aux miettes*" où Castex estime, à juste titre, que la parution en 1829 d'un article de *La Revue de Paris* décrivant les expériences à l'asile de fous de Glasgow a pu retenir l'attention de Nodier. Pour notre part, nous estimons que la genèse et la préparation d'un ouvrage aussi ambitieux que *La Fée aux miettes* ont pu débuter peu de temps après le retour en France de Nodier.

OUVRAGES CITÉS

Backès, Jean-Louis. *Le Poème narratif dans l'Europe romantique*. Paris: PUF, coll. Écriture, 2003.

Barrière, Didier. *Nodier, l'Homme du livre – Le rôle de la bibliophilie dans la littérature*. Bassac: éd. Plein Chant, coll. L'atelier du XIXe siècle, 1989.

Bibliographie de la France, ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie, n° 17 (28 avril 1821) et 31 (4 août 1821). Paris, chez Pillet aîné, 1821.

Bibliothèque universelle des Sciences, Belles-Lettres, et Arts, faisant suite à la Bibliothèque britannique – Littérature, 3e année, Vols. 8 et 9. Genève: Bibliothèque universelle, 1818.

Catalogue de la Bibliothèque de feu M. Charles Nodier. Paris: J. Techener, 1844.

Catalogue d'une partie de livres rares, singuliers et précieux dépendant de la bibliothèque de M. Charles Nodier […]. Paris: J.-S. Merlin, 1827.

Chapman, Robert. *The Topographical Picture of Glasgow in its ancient and modern State with Sketches of a Tour to the Lakes and romantic Scenery in the Shires of Dumbarton, Argyll and Perth and to the Falls of Clyde*, 3e éd. enrichie. Glasgow: R. Chapman, 1820.

Chateaubriand, François-René de. *René* in *Génie du Christianisme, ou beautés poétiques et morales de la religion chrétienne*, Seconde partie, Livre 4. Paris: Migneret, An-X (1802).

Creuzé de Lesser, Augustin François. *La Table ronde, poëme* (3e éd.). Paris: Delaunay, 1814.

Dutens, Louis. *Itinéraire des routes les plus fréquentées, ou Journal d'un voyage aux villes principales de l'Europe*; […]. Paris: Pissot, 1775.

Edinburgh Review (*The* -), *or Critical Journal*, vol. 25 (mars-juillet 1821). Edinburgh: Archibald Constable and Co, & Londres: Longman […], 1821.

Franconi, Henri. *La Dame du lac ou l'Inconnu pantomime en 3 actes, […] Représentée, pour la première fois, à Paris au Cirque Olympique, le 11 décembre 1813*. Paris: Barba, 1813.

Genette, Gérard. *Seuils*. Paris: Seuil, coll. Points-Essais, 1987.

Greimas, Algirdas Julien. *Sémantique structurale, recherche de méthode*. Paris: Larousse, coll. Langue et Langage, 1966.

Hooker, William J. *Flora Scotica or A Description of Scottish Plants: arranged both according to the Artificial and Natural Methods*, 2 vols. London: R. & A. Taylor, Hurst, Robinson and Co; Edinburg: A. Constable, 1821.

Jones, Ethel. *Les Voyageurs français en Angleterre de 1815 à 1830*. Paris: E. de Boccard, 1930.

Kies, Albert. "Deux inédits de Charles Nodier", *Bulletin de l'Académie royale de la langue et de littérature françaises*, vol. 37, 1959: 146-154.

—. "La bibliothèque de Charles Nodier" in *Colloque du deuxième centenaire Charles Nodier* (mai 1980 à Besançon), Annales littéraires de l'Université de Besançon, n° 253. Paris: Les Belles Lettres, 1980: 223-228.

King, Helen Maxwell. *Les Doctrines littéraires de* La Quotidienne, *1814-1830, Smith College Studies in Modern Languages*, vol. 1, n° 1, 2, 3, 4. Northampton, Mass: Smith College & Paris: Champion, oct. 1919, juil. 1920.

Martin, Alexis. *Étude sur les* Ex-dono *et dédicaces autographes*. Paris: J. Baur, 1877.

Mercure de France (*Le* -), vol. 56. Paris: Arthus Bertrand, 1813.

Nodier, Charles. "Description d'une nuit orageuse dans le style des anciens bardes" [1796], ms 13.014 Fol. 16 v°, Bibliothèque de l'Arsenal (BnF).

—. *Essais d'un jeune barde*. Paris: Mme Cavanagh, an XII (1804).

—. *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, manuscrit, coll. privée (photocopies aimablement réalisées par Mme Christine Bied née Mennessier-Nodier et transmises par M. le Professeur Georges Zaragoza).

—. Lettres à sa femme du 15 et du 25 juin 1821 (en annexe de l'éd. de *Promenade* de G. Zaragoza: 148-150).

—. Lettre au Professeur Hooker du 27 juin 1821, ms 15146/I [36], Bibliothèque de l'Arsenal (BnF).

—. *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*. Paris: J.-M. Barba, 1821.

—. *Promenade from Dieppe to the Mountains of Scotland by Charles Nodier*. Edinburgh: William Blackwood & London: T. Cadell, 1822.

—. *La Fée aux miettes* in *Œuvres de Charles Nodier, Romans, contes et nouvelles*, vol. 4. Paris: Eugène Renduel, 1832.

—. "Des types en littérature" in *Œuvres de Charles Nodier, Rêveries*, vol. 5. Paris: Eugène Renduel, 1832: 47-66.

—. *Souvenirs de la Révolution et de l'Empire*, vol. 1. Paris: Charpentier, 1850.

—. *Correspondance de jeunesse*, éd. établie, présentée et annotée par Jacques-Remi Dahan, tome 1 (1793-1809). Genève: Droz, 1995.

—. *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, éd. établie, présentée et annotée par Georges Zaragoza. Paris: Honoré Champion, coll. Textes de Littérature moderne et contemporaine, n° 58, 2003.

Ossian, fils de Fingal, barde du troisième siècle: poésies galliques traduites […] par M. Le Tourneur. Paris: Musier fils, 1777.

Pennant, Thomas. *A Tour in Scotland MDCCLXIX* (2e éd.). London: B. White, 1772.

Perrin-Naffakh Anne-Marie. *Le Cliché de style en français moderne, nature linguistique et rhétorique, fonction littéraire*. Lille: A.R.N.T, 1985.

Pichot, Amédée. *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse*. Paris: Ladvocat & Ch. Gosselin, 1825.

Poems of Ossian (*The* -) […]. Edinburgh: Oliver and Boyd, 1819.

Puleio, Maria Teresa. "Voyage réel, voyage rêvé: les voyages "archéologiques" des petits romantiques", *Voyager en France au temps du romantisme: poétique, esthétique, idéologie*, textes réunis et présentés par Alain Guyot et Chantal Massol. Grenoble: ELLUG, Université Stendhal, coll. Bibliothèque stendhalienne et romantique, 2003: 71-90.

—. "Aux sources du récit de voyage romantique français: *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse* de Charles Nodier" in *Studi di letteratura francese*, vol. 29-30. Firenze: Olschki, 2004: 53-69.

Sapienza, Sonia. "La *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, un récit de voyage de transition", *Itinéraires du XIXe siècle*, vol. 2, sous la dir. de R. Le Huenen et S. Vachon. Toronto: Centre d'études du XIXe siècle Joseph Sablé, 2001: 51-75.

Scott, Walter. *La Dame du lac* […]*; traduit de l'anglais par le traducteur des Œuvres de lord Byron* [Amédée Pichot]*, Œuvres complètes, Romans poétiques*, vol. 7, 1ère et 2e partie. Paris: H. Nicolle, Ladvocat, 1821.

Van Tieghem, Paul. *Ossian et la France*. Paris: C. Colin, 1917.

Viardot, Jean. "L'envoi d'auteur, dédicace d'exemplaire" in *Bulletin du bibliophile*, n° 2, 2002: 326-352.

Zaragoza, Georges. *Charles Nodier – Le Dériseur sensé*. Paris: Klincksieck, 1992.